



KORN BOUD

**B U L L E T I N
D E
L'ASSOCIATION
D E S E C R I V A I N S
B R E T O N S**

N° 36

NOVEMBRE-DECEMBRE 1996

Sommaire

- Page 1 ■ L'AVENIR NOUS APPARTIENT,
par Yann BREKILIEN, président d'honneur.
- Page 2 ■ EDITORIAL,
par Anne GUILLOU, présidente.
- Page 3 ■ PALMARES 1996 - Extraits.
- Page 6 ■ NOS ADHERENTS PARTICIPENT.
- Page 12 ■ PUBLICATIONS.
- Page 15 ■ LE CARNET DU KORN-BOUD.
- Page 16 ■ PROCHAINES MANIFESTATIONS LITTERAIRES
■ PRIX DES ECRIVAINS BRETONS 1997.
■ ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION.
■ NOUVEAUX SOCIETAIRES.
■ APPEL DE COTISATION 1997.
- Page 17 ■ LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Editorial du Président d'honneur

L'AVENIR NOUS APPARTIENT par Yann BREKILIEN

Dans la vie d'une association, un changement de dirigeant est toujours un événement majeur qui conditionne tout l'avenir. A la vérité, quand j'ai su qu'il était question de remplacer, à la tête des Ecrivains Bretons, notre cher et talentueux Jean-François COATMEUR par la charmante et talentueuse Anne GUILLOU, je n'ai pas éprouvé beaucoup d'inquiétude. La lecture de ses oeuvres m'avait révélé, en même temps que la perfection de son style, sa sensibilité, sa chaleur humaine, ses qualités de coeur, et aussi sa pensée poétique. Je l'avais vue dans les réunions du Jury de nos prix et dans certaines réunions de bureau et j'avais pu apprécier son bon sens, sa délicatesse et sa pondération. Tout cela me donnait l'assurance qu'elle ne pourrait qu'être une excellente présidente.

Depuis son élection à la présidence, lors du congrès de Carnac, j'ai eu, bien entendu, de plus fréquentes occasions de la voir, et cela n'a fait que confirmer tout le bien que je pensais d'elle.

Un de ses premiers actes a été de réunir au Centre culturel de Luzec, le 21 septembre dernier, une assemblée générale extraordinaire pour reconsidérer les structures de l'Association. C'était peut-être risqué, mais elle a su mener les débats avec suffisamment de doigté pour que tout se passe très bien et que les décisions prises soient les plus judicieuses que l'on pouvait espérer. Ce rajeunissement de nos structures permet à notre association un important bond en avant. Un tel rajeunissement était nécessaire. Au début, nous avons adopté des statuts aussi simples que possible pour être sûrs de ne pas verser dans ce formalisme et ce légalisme qui, en France, paralysent trop d'associations (il faut savoir que la loi n'impose aucune règle pour le fonctionnement des organisations à but non lucratif - on fait ce que l'on veut). Mais, avec le temps, nos effectifs ont considérablement augmenté et il est devenu nécessaire de nous réorganiser pour nous doter de structures plus solides.

Grâces soient rendues à la présidente Anne GUILLOU pour avoir réalisé que le moment était venu de procéder à cette restructuration et pour avoir pris le taureau par les cornes et fait procéder aux réformes qui s'imposaient.

Il ne peut en résulter pour notre association que le plus grand bien. Certes, un des membres de l'assemblée générale a eu raison de faire observer que ce qui est le plus important est l'amitié qui s'est tissée entre tous. Mais notre organisation renouée ne risque pas de porter atteinte à cette merveilleuse amitié et c'est pourquoi je suis très optimiste pour les temps qui s'ouvrent. L'avenir nous appartient.

Editorial par Anne Guillou, Présidente

Réunir des écrivains en une association est un pari dans lequel seuls les hommes de foi osent s'engager. En effet, les gens d'écriture ne sont-ils pas avant tout des êtres solitaires, cultivant dans le silence leurs différences et ce qu'ils osent à peine appeler leur talent ? S'ils sortent parfois de leur retraite, c'est, exceptionnellement, pour cueillir les lauriers que leur vaut une oeuvre réussie. Mais, pour quelques instants d'ivresse méritée, que de jours de doute, d'attente d'une juste reconnaissance de la part de leurs pairs et du public.

Aussi réunir ces êtres en espérance, c'est mêler des bonheurs inachevés, des êtres tendus, toujours projetés dans l'oeuvre à venir.

Pourtant, si l'on fait abstraction de leurs fragilités individuelles, sans lesquelles ils n'écriraient pas, ces auteurs s'avèrent une force collective impressionnante que personne ne nie aujourd'hui. Le poids de leurs ouvrages est considérable. S'il est des artisans dont la place est inscrite durablement dans notre paysage, c'est bien celle de ces hommes et de ces femmes de plume, habiles à remplir d'imaginaire l'espace que lui abandonne l'action humaine. C'est cette communauté artisanale, dynamique et entreprenante, que Yann BREKILIEN entrevoyait, voici des années, lorsqu'il créait cette association des Ecrivains Bretons. Qu'il soit remercié pour cette géniale intuition.

Palmarès 96, extraits des livres primés

Grand Prix du Jury des Ecrivains Bretons (Fondation Yves Rocher)

AUDE LE DUBE "LA MER INTERIEURE"

Editions COOP BREIZH

«Il m'arrivait, quoiqu'assez rarement, de suivre les bateaux jusqu'à leur disparition. Cela se produisait lorsque je ne pouvais plus surmonter mon désir de partir. J'allais sur ma mobylette aussi vite que je pouvais, par la route côtière qui mène au bout de la péninsule, pour regarder la géante silhouette basculer derrière la ligne d'horizon.

«Je ne connaissais pas ma chance. Le privilège m'était alors donné de contempler ce basculement dans le rien qui n'existe nulle part ailleurs: ni dans les villes, ni à la campagne, ni peut-être à la montagne où je ne suis jamais allé.

«Au bout d'un moment, mes yeux brûlaient et je devais les frotter. Lorsque je rouvrais les paupières je ne savais plus si la tache, loin là-bas, était le bateau encore ou son souvenir gravé sur ma rétine.

«Si l'on devait me demander, et je doute que cela se produise, quel est le mot le plus inutile de la langue française, je dirais cela: «l'horizon». Un mot gaspillé pour une chose absente des villes, de la campagne et peut-être des montagnes. Une chose qui se refuse, à jamais hors de portée.

«Assis sur la jetée, face à la ligne d'horizon, je demandais «Où sont nos navires ?». C'était, pour moi qui avais grandi du côté de la mer morte, le plus grand des mystères. Bien plus grand que celui de Dieu dans ses églises où je n'allais jamais.

«J'ai voulu parler de la ligne d'horizon pour qu'on comprenne bien que nous tournions le dos à la mer»(p.30).

Prix Per Roy

ANNAIG RENAULT "DEC'H A ZO RE BELL DIJA"

Editions SKRID

«An aotrou Müller a gontas dezhi c'hoazh, goulou tomm al lampoù war an dremm-se ken trefuet, frond he blev hag an diavar n'en doa morse karet kement. Hag e oa ar vaouez-se, d'ar mare-se, e ael, e gannad gant ar pezh a zo ennomp ha n'eo ket diouz-homp, met dreist deomp. Biskoazh ne oa en em san-tet ken bev en e-unam. Aze e oa en amzer a zo et-maez eus an amzer voutin, un amzer digor frank ha n'eo ket kloz. An amzer-se a oa hepken tarzhadenn beerbad an ene. Hag evit tec'hout kuit eus ar frapad-se, peogwir ne oa ket c'hoazh mare ar beurbadelezh hag e oa rediet da adkavout e zenelezh, en doa kemeret anezhi etre e zivrec'h hag en doa poket d'hec'h ivi-dig. Ha he doa, hi, lakaet he fenn war e skoaz dezhan. Dilezadenn d'an distro d'ar vuhez. D'an ampoent-se, en doa merzet selloù he gwaz warno, gant ur sebezhe hag a gasas dezho ar giriegezh. Diabeg. A-bell en doa santet krizadur ar javedoù, ar jestr gor-rekaet evit adlakaat e werenn warr an daol. Dellezek e oa deuet daveto, o salu-din anezhan sec'h-tre. Kroget en doa e brec'h e wreg hag e oa aet kuit buan goude un tamm ssalud da bep hini. War harzou ar sevended (p. 131).

Prix Pierre Mocaer

JEAN LAUGIER "THEATRE IV"

Editions CARACTERES

UN BRASSEUR DE LUNES

«Une mansarde délimitée par des paravents. Sous la lucarne, un fantôme.

LE FANTOME

Je me nomme Jonathan Burnes.
(s'excusant).

Ou plutôt, je me nommais Jonathan Burnes... puisque c'est son fantôme qui vous parle.

(Il laisse son geste en suspens, et regarde les spectateurs).

Naturellement, ma carrure vous choque ! Je n'y suis pour rien, croyez-moi. Le drapier des ectoplasmes n'a toujours travaillé que sur mesure, et toujours avant l'échéance finale. Il faudra donc vous y faire, même si un fantôme taillé en fort des halles paraît aujourd'hui anachronique.

(Il prend une chaise).

Je me nommais donc Jonathan Burnes.

(Il retire son suaire qu'il plie très soigneusement avant de le poser sur le dossier de la chaise. Il apparaît alors en tenue de Pierrot lunaire ou d'homme désargenté qui s'aviserait de revenir sur terre, au terme ou au recommencement d'une longue randonnée extratemporelle).

Oui, c'était bien là que j'habitais... Dans l'un de ces trous de souris en plein ciel que l'on appelait jadis chambre de bonne.

(Il s'assied un instant, puis sort de sa poche des lunettes de professeur tant elles semblent caricaturales. Il se dirige alors d'instinct vers divers coins de la mansarde afin d'ouvrir un livre ou un dossier, ou prendre machinalement quelques notes).

Termite, fourmi ou abeille... ma vie était alors, de toute évidence, celle d'un insecte évolué qui dévorait, engrangeait et parfois butinait des mots: Cette espèce particulière est classée, à l'état de squelette comme de son vivant, sous le sobriquet «d'humanoïde poëtum...» (p.13).

Prix Camille Le Mercier d'Erm

JEAN-YVES BARZIC "L'HERMINE ET LE SOLEIL"

Editions COOP BREIZH

AU DELA DES MERS.

Compagnies royales : L'échec de Colbert.

«Une bonne affaire pour les affairistes.

Vieille nation continentale, la France s'obstina longtemps à tourner le dos à l'océan, ignorant à peu près tout des peuples de la mer. Seuls les étals des harangères au parler dru, où s'étaient notamment au temps du Carême la morue séchée, rappelaient aux Français qu'il existait une activité autre que le travail de la glèbe. Le pouvoir politique lui-même n'imaginait nullement qu'une quelconque économie pût naître un jour de la conquête maritime. Il faudra attendre le seizième siècle pour que la royauté partage enfin la fébrilité des aventuriers du grand large. Intérêt bien tardif.

Depuis belle lurette, les marchands portugais sous la dynastie d'Aviz tiraient de leurs comptoirs des Indes, d'Afrique, du Brésil et de l'Asie ces épices et cet or dont les souverains français ne faisaient que rêver. Les Espagnols régnaient avec une ostentatoire superbe des Caraïbes aux côtes du Pérou. Face à ces puissances coloniales les expéditions du Malouin Jacques Cartier, du Dieppois Jean Ango, la fabuleuse odyssee du Vitréen de Malherbe, de Boullay le Gouz n'étaient somme toute que prouesses d'explorateurs. A l'orée du XVIIe siècle, Henri IV vit bien qu'on n'avait que trop perdu de temps ! Le récit que le Vitréen Martin et le Lavallois Pirard lui avaient fait de leur voyage dans l'océan Indien l'avait émoustillé. Il lança coup sur coup plusieurs compagnies, qui toutes échouèrent. Ce casanier de Sully s'était bien gardé de dénouer les cordons de la bourse. Ces compagnies sont des inventions bien folles ne cesse-t-il de répéter au roi. «Qu'allons-nous prêter l'oreille à ces billevesées de mariniers. Ils vous content merveille de contrées qu'ils n'ont sans doute jamais vues. Croyez-moi sire les Français ont la tête mieux faite». Pendant ce temps, les Provinces-Unies délivrées du joug espagnol s'apprêtaient à prendre la relève du négoce portugais tombé en décadence. Dès 1602, leurs marchands et leurs banquiers fondent la Compagnie des Indes Orientales et ouvrent leurs premiers établissements dans les îles de la Sonde et sur les côtes de Guinée...» (p.189-190).

Prix de la Fédération des Bretons de Paris

LOUIS POULIQUEN "COMME DES LARMES DE SANG"

Editions DU LIOGAN

«A deux pas des gisants, Bulow coupa sa lancée. Il se méfiait de cette habitude qu'avaient les rebelles dans toutes les guerres de piéger les cadavres de mines ou de grenades...

«Peu après, je crus entendre mon nom. Bulow m'appelait. A mon tour, je quittai mon siège et, copiant l'allure du lieutenant, m'approchai vers lui par sauts, en voûtant les épaules.

«A mi-chemin, ce furent les pieds des hommes que j'aperçus tout d'abord. Les quatre corps couchés sur le sol regardaient le ciel. Je reconnus, sur la droite, Gilbert à ces nails, sortes de raquettes de peau que chaussent les nomades et qui leur donnent ce large pas et cette démarche majestueuse et que notre chauffeur avait adoptées depuis son arrivée à Tarouat.

«Donnadieu, dans sa chemise aux plis tirés à la perfection comme toujours, se tenait prêt pour une parade. Chérubin, plié en chien de fusil, dormait comme un enfant. L'officier Bastien, plus à l'écart, au garde-à-vous, avait l'air de présenter ses soldats pour une revue militaire.

«Je fis quelques pas vers Gilbert et m'inclinant vers lui, d'un geste instinctif, lui pris le poignet pour lui compter le pouls. Je restai là, perdu et stupide, sa main encore tiède de soleil ou de vie dans la mienne. De la poitrine ou peut-être du flanc coulait une tache brune qui se répandait sur le sable. Dans l'air chaud, flottait une odeur fade.

«Abandonnant la main du chauffeur, je me redressai. Jusqu'à présent, j'avais refusé de regarder les têtes, retardant le moment d'y lire leur mort ou espérant encore y trouver une lueur de vie. Quand il me vit debout, le lieutenant alluma aussitôt sa torche, la braqua vers le haut des corps et s'arrêta sur les visages.

«Sous la lampe, à la place des yeux, brillaient deux trous rouges qui suppliaient la nuit...» (p.31-32)

Prix de la Fondation Paul Ricard

JEAN-PIERRE BOULIC "LA LUMIERE DU TEMPS"

Editions CARACTERES

UN LIEU SERA MEMOIRE

"A Kerjean, cet hiver-là, l'aigrette métamorphosa l'aber, sa mémoire et mon regard. Etait-ce là un lieu sûr ?

Le mystère épuré accueillit les fraîches oranges et des foulques. L'aber si bien flanqué déboucha sur la mer.

Là est le seuil pour tracer la fin de l'errance. Là tout saura me connaître et accomplir le sang des oiseaux.

On planta camélias et hortensias. Même si le mimosa brûla cette fois-là, le gel ici n'a pas de prix.

Dans les huitres du belon, on offrit de l'encens et de la myrrhe. Dressés à la porte des jusants, sur la table du sacrifice, ruisselaient les vases du vent.

Ainsi la mer me disculpe de l'absence tandis que le silence m'est fruit. Pour quel règne ?

Et quel dieu demeure ici sous la mer ?

Il n'empêche. Aux linteaux des étangs, l'aigrette éclairait l'aurore lorsque je recueillis les sèves d'enfance et de son flanc orgueilleux jaillissaient des vents bleus" (p.85).

Nos adhérents participent...

■ LE SALON DES ROMANCIERS DE BRETAGNE

par Annick BARRE

Le Salon des Romanciers de Bretagne, dont la 10ème édition s'est déroulée en 1996, fait figure de manifestation traditionnelle. Cette rencontre estivale créée à l'initiative de Yann BREKILIEN, alors Président de l'Association des Ecrivains Bretons, reste volontairement thématique, limitée aux romanciers.

Si un rayon important est consacré à la matière bretonne, la participation des auteurs est strictement réservée aux romanciers d'origine ou de résidence bretonne, ayant écrit au moins un roman.

La proposition de Yann BREKILIEN de créer un Salon sur le thème du roman était dictée par le souci de ne pas concurrencer les autres Salons du Livre en Bretagne.

D'une trentaine d'auteurs présents en 1987, nous sommes passés à 50 auteurs en 1996. La littérature bretonne est bien vivante, cette participation en est un exemple.

En 10 ans, nous avons également remarqué une évolution très dynamique de l'édition bretonne. En outre, le succès des Salons du Livre en Bretagne atteste cette évolution. Le Prix « Trévarez », créé il y a 5 ans, a couronné cette année l'oeuvre de Jeanne BLU-TEAU.

Une journée d'étude sur « le roman en Bretagne aujourd'hui » s'est tenue en juin dernier, à l'initiative de l'Institut Culturel.

Ces deux actions sont venues conforter la volonté de promouvoir le roman en Bretagne, volonté que l'on retrouve bien entendu chez les bibliothécaires, les libraires, les enseignants.

Ce Salon est une invitation à la rencontre pour ceux qui écrivent et une invitation à la lecture pour les visiteurs qui, l'espace de quelques heures flânent à la découverte des mots, des livres et de leurs auteurs.

Alors que chaque Salon a bien sa place dans le monde culturel breton et que chacun constitue un événement littéraire régional, il est permis de s'étonner des critiques émanant des organisateurs de certains Salons ou de responsables institutionnels envers d'autres Salons; il est certes plus facile d'abaisser les autres que de s'élever soi-même.

■ LES SALONS LITTERAIRES DE BRETAGNE, UN EMERVELLEMENT !

Par Margot BRUYERE

Pour l'ex-parisienne que je suis (et pour d'autres Bretons de Paris), les salons littéraires de Bretagne sont un émerveillement : tant de manifestations dynamiques autour du livre, avec un souci presque général de « démocratisation » : les vedettes sont invitées, bien entendu, mais les autres sont également les bienvenus. L'accueil est toujours chaleureux et il règne entre les écrivains, libraires et lecteurs, une atmosphère bon enfant et dynamisante, propice aux échanges fructueux.

Une seule fausse note dans certains salons : le bruit ! Au Festival Interceltique de Lorient, il est simplement insupportable : les lecteurs, comme la plupart des écrivains, aiment le calme; ils viennent pour échanger des impressions et des idées, pas pour être « abasourdis » comme le dit si joliment Jean FAILLER.

Autre remarque sur le bruit : il y avait une conférence au salon de Carhaix avec un député irlandais. Je m'en léchais les babines à l'avance ! Hélas, trois fois hélas, elle fut donnée au beau milieu du salon et la sono, aidée par de multiples amplis, agressaient les oreilles de ceux qui voulaient écouter, comme celles de ceux qui ne voulaient pas entendre... et qui bavardaient en hurlant pour se faire comprendre par leur voisin. Ne pourrait-on prévoir la conférence dans une salle indépendante, proche du chapiteau, comme ce fut le cas au salon médiéval de Dinan ?

■ LE MONOPOLE DES DECIBELS

Par Jean FAILLER

(...) J'ai remarqué que, trop souvent, les organisateurs de manifestations littéraires ignorent que les auteurs, gens de silence par excellence, ne peuvent lutter contre les décibels de sonorisations ultra-performantes.

J'écris ce papier ce lundi matin, 28 octobre 1996, au retour du salon de Carhaix, où, à onze heures le dimanche matin, avait lieu un débat fort intéressant sur les chances de paix en Irlande. Pourquoi avoir sonorisé ce débat sur l'ensemble du Salon ? Il me semble que le public intéressé avait trouvé place autour du podium. Pour ceux qui avaient d'autres occupations, ce ne fut qu'une trop longue suite d'un brouhaha abasourdisant.

Je pense qu'il serait du rôle de l'Association de recommander aux organisateurs, pour les manifestations à venir, une ambiance plus feutrée et mieux adaptée à ce que nous avons à y faire. (Cette année, le fond de musique classique à Trévarez était le modèle que l'on pourrait suivre).

Pour ma part, je suis bien décidé à continuer de fuir les bruits intempestifs - quel que soit le lieu où l'on m'invite - et à plier bagage à la première agression sonore. Je suis également curieux de connaître le point de vue de mes confrères écrivains à ce sujet afin de savoir s'il en est qui partagent mes soucis acoustiques. Mais qui sait, je développe peut-être une forme d'hypomanie phonophobe à forme grincheuse.

Amis écrivains qui ressentez peu ou prou les symptômes que j'ai ici maladroitement tenté de décrire, rassurez-moi !

■ ON DEVIENT GOURMAND, ON NAIT GOURMET

par Françoise BUISSON

Les nourritures intellectuelles garnissent les tables des salons du livre et c'est parfois avec une certaine gêne que je propose ma littérature gourmande.

Les visiteurs, avec parfois une malice dans le regard, je les ai tous rencontrés...

Ils se disent : gourmands, gourmets, mais aussi nuls cordons bleus, quelquefois gênés d'un certain embonpoint... mais jamais indifférents.

Tout a changé. Ah ! Temps heureux... où on avait le temps.

«Poissons nappés de jus qui tapisse le palais d'une sensation de riche douceur.

Kig Ha Farz, ragoût de chou qui rendent les papilles frémissantes; pâtisseries, riz au lait, farz et pâte brisée qui embaument».

L'évocation de ces plats qui sentent bon les jours heureux, me sert d'introduction et me permet de les ravir à ma cause et de leur faire oublier ces pains de mie emmaillottés... qui fleurissent de plus en plus.

Le temps béni où la grand-mère expliquait et préparait les repas est passé, le temps s'emballa.

Mais je leur dis :

Rappelez-vous, la cuisine est l'antichambre du bonheur. Permettez-moi de vous ouvrir les portes.

■ NUL N'EST PROPHETE EN SON PAYS

Par Marie BRUNET

(...) Entre utopie et réalité, l'Association peut jouer, régionalement, un rôle de médiateur assez déterminant. Réjouissons-nous donc du dynamisme des intentions nouvelles, à commencer par sa présence aux «Etonnants voyageurs 97» ce qui donnera à chacun sa chance.

Ecrire est un travail solitaire qui, paradoxalement, isole du monde du livre. La confrontation entre auteurs et avec le lecteur est source de chaleur et d'enrichissement mutuels. L'atmosphère bien particulière de Trévarez en témoigne chaque année. Les salons de grande envergure ne doivent pas faire perdre de vue que l'écrivain, se doit de rester disponible à de plus modestes manifestations locales qui ne manquent ni d'intérêt ni de résonance : Conférences-débats en milieu socio-culturel ou associatif...

■ LE COIN DES POETES - COMMENT SE PORTE LA POESIE ?

CAP SUR LE LIVRE

par YANN BALINEC

La commission culturelle de la communauté des communes organisait ce premier salon du livre dans le Cap Sizun.

Dimanche 22 septembre; enfourchant Pégase, nous roulons sur les routes poudreuses vers le manoir de Lézurec en Primelin (terre bénie qui a produit le plus grand nombre d'agrégés au M2! dixit Edgar Morin).

Excellente idée de choisir cette belle architecture pour accueillir l'écriture, le temps d'un jour.

Monsieur Le Borgne, maire de Primelin, retrace l'historique du manoir qui mérite tous nos détours : construit en 1503 par la famille du Ménéz, inhumée dans l'enfeu de la chapelle Saint-Tugen toute proche, il est actuellement la propriété de la famille Gornig, d'origine anglaise.

Mais les écrivains présents n'ont guère le temps d'écouter quand la foule arrive en rangs serrés.

Les organisateurs espéraient 300 visiteurs, il en vint plus de 1000. Relativité des chiffres, bien sûr, mais ce qui importe c'est l'enthousiasme d'un public, sa complicité avec les auteurs dont il manifeste la moitié du talent par sa lecture.

Public vierge d'une certaine façon, de tout contact direct avec les auteurs et les salons, donc curieux et chaleureux avec souvent un grand discernement, ce qui nous change des passants parfois blasés, défilant devant des auteurs somnolents. (Mais comment renouveler la formule ?) Beaucoup d'écrivains présents furent en rupture de stock et purent rejoindre la foule massée dans la cour pavée de galets éclaboussés de soleil, pour écouter les conférenciers parler d'écrivains disparus. Le succès est à marquer d'un galet blanc, il témoigne d'un réel engouement des Capistes pour leur région et pour l'écrit; il redonne aussi quelque tonus aux auteurs présents qui participent souvent avec angoisse à ces manifestations littéraires, même si l'important est de participer et non de vendre, de partager en donnant aux autres la meilleure part de soi-même...

■ NOTRE EPOQUE A BESOIN DES POETES

par ALAIN JEZEQUEL

Cette réflexion m'est souvent faite dans les milieux les plus divers et par des personnes de cultures fort différentes, depuis les cercles de la capitale jusqu'aux villages du Trégor et du Goëlo.

Il faut donc admettre qu'elle reflète un sentiment assez général, du moins chez ceux qui sont attentifs aux manifestations de la sensibilité.

Et c'est vrai que notre époque a besoin de poésie, simplement parce qu'elle en manque singulièrement dans la vie quotidienne.

Inutile d'insister sur l'invasion du matérialisme depuis des décennies, non plus que sur les énormes difficultés de notre temps avec leur cortège d'angoisses et de misères, qui font de l'évasion par le rêve une nécessité.

Peut-être plus important encore, dans les effets destructeurs sur la civilisation, est le règne sans partage du médiatique : l'image tue évidemment l'imaginaire dans la mesure où l'esprit humain, au lieu de construire les illustrations de ses lectures et de ses rêves, se voit imposer un schéma représentatif de l'idée, telle image liée à tel concept formant un binôme figé pour toujours.

En fait on assiste à un appauvrissement de l'émotion esthétique, notamment chez les enfants pourtant si ouverts à l'imagination, à la poésie et à la beauté de la nature, alors

que certains d'entre eux finissent par être rivés à leur console de jeux électroniques comme par un chaîne de servitude. Et c'est la même chose en ce qui concerne le petit écran.

De ces consultations peu encourageantes, il résulte que dans les manifestations littéraires que j'ai fréquentées, ce sont les générations anciennes, celles de la vieille école, qui demandent surtout les ouvrages de poésie. Et par poésie j'entends la «poésie-chant» d'Homère et des Bardes jusqu'aux différents courants des deux derniers siècles, à l'exclusion des constructions hermétiques où la musique des mots n'a aucune place.

Mais, correctif important et consolant, les parents et grands-parents achètent souvent pour exercer une pédagogie de la poésie vers leurs enfants ou petits-enfants. De même, des enseignants font distribuer des photocopies de poèmes d'auteurs bretons que leurs classes étudient.

Il faut donc «aller vers les enfants et les jeunes» pour compenser les déficiences du système éducatif...

■ IL ETAIT UNE FOIS A TREVAREZ

par Marie-Anne CARO

Amis, vu dans votre compte-rendu d'Association :

«Lors des salons, les espaces de stands ne sont pas accessibles à tous les écrivains, des réservations sont refusées par les organisateurs lorsque les auteurs sont auto-édités ou ne sont pas présentés par un éditeur» (Dominique Camus).

Combien de fois ai-je eu à affronter ce problème, étant obligée de financer moi-même mes écrits, si je voulais les voir paraître tels que je les concevais : qualité du papier et de la page couverture, ainsi que de l'écriture.

Imposer ses idées et expériences n'est pas chose facile à l'époque de la rapidité et du laisser-aller. (Certaines lettres de lecteurs, connus ou inconnus, viennent pourtant percer ce mur d'indifférence dans lequel l'auteur, non médiatisé, se débat; lettres qui vous réchauffent le coeur et l'âme et vous réhabilitent en tant qu'individu unique (...)

■ BILLET DU NOUVEAU

par Louis GRALL

Lorsque Jean-François COATMEUR me demanda, au début de cette année, si je souhaitais faire partie de l'Association des Ecrivains Bretons, j'acceptai avec joie.

Je me savais de la famille depuis longtemps, mais je n'osais franchir le pas, n'ayant commis qu'un texte. Maintenant je peux franchir le fleuve.

Voici l'automne que nous foulons dans la rougeur de bois, bientôt viendra l'hiver. Devant la cheminée de l'amitié confraternelle, pour ce dernier numéro de l'année, je ne dirai rien d'extraordinaire.

Je dirai simplement le plaisir d'être avec vous, écrivains et publics, dans ces fêtes des livres plus riches, dit-on, chez nous qu'ailleurs.

A Quimper en juillet sous les halles, si je tournais le dos à Gérard LE GOUIC, Gwen-Aël BOLLORE et Yann BREKILIEN, ce n'était pas par mépris mais disposition de la table

qui était mon étal! Exposant le fruit de mon travail devant les promeneurs des Fêtes de Cornouaille, je goûtais le bonheur du petit jardinier profitant de l'ombre de ses illustres aînés.

A Landerneau pour Le Chant de la Lune, le soleil était au rendez-vous et bien qu'à l'ombre d'un autre aîné, Maurice POLARD, je connus la soif, non point celle de connaissance mais l'autre. Etait-ce la présence de ce forgeron qui battait le fer à nos côtés? Heureusement veillait dame COREFF et nous oubliâmes dans quelques bières tous ces passants qui nous avaient ignorés!

En août Trévarez m'enchantait, comme il se doit pour un château. J'y retrouvais Maurice et Jean-François bien sûr, mais aussi la foule, toujours la foule, des écrivains et du public. Qu'étaient vastes le parc et les pièces du manoir, et profonde la vallée au-dessus de laquelle nous primes la photo, jeune et malicieux le visage de Jeanne BLUTEAU qui fut récompensée!

Mais comment dire, quand le silence revint au soir dans l'immense bibliothèque, les voix qui montèrent sur l'échelle gracieuse des harpes et qui chantèrent pour nous? C'était deux jeunes femmes au nom de Sedrenn, le Cèdre, dans le parc de Trévarez.

Maintenant me voici de votre Association, écrivains bretons. A Luzec en Saint-Thégonnec, pour ma première assemblée générale, j'entendis vos voix de nouveau et en découvrant d'autres, trégorroises, galloises ou nantaises. J'en retiendrai une plus particulièrement, celle de Gérard LE GOUIC, lequel pensa, au milieu de nos débats et questions diverses, rappeler l'importance de la fraternité et de la mémoire. Songeant à ceux des écrivains qui nous ont quittés, il proposa qu'il soit fait un rappel de leur oeuvre à la fin de notre annuaire. Cette voix me toucha, comme m'avait touché celle de LE QUINTREC, qui avait rendu hommage à Per JAKEZ HELIAS en ouverture à Trévarez, parce que je pense que là se trouve l'objet premier de notre Association : mémoire et fraternité.

Les membres de l'Association viennent de publier :

BALINEC Yan - Chair Ame
Remuage Editions - 60 p.

BERTIN Bruno, ROLLAND Jean - «Les aventures de Vick et Vicky
et le trésor des chevrets».
A'grafe Editions - 48 p.

BOLLORÉ Gwenn-Aël - «Mémoires parallèles».
Editions Picollec - 280 p.

BOULAIRE Alain - «Ports de Brest. Les racines du futur - 150 ans d'histoire».
Editions nouvelles du Finistère - 118 p.

BOULAIRE Alain, LEPOTIER Adolphe - «Brest, porte océane».
France Empire - 300 p.

BREKILIEN Yann - «Doue a ziskaras an tour».
Editions Brud Nevez - 236 p.
BRELILEN Yann - Le fauve de l'Arrée»
LIV'Editions - 160 p.

BRUYERE Margot - «Les aventures de Marion du Fauoët».
Liv'Editions - 160 p.

COATMEUR Jean-François - «Des feux sous la Cendre».
Réédition Le Livre de Poche - 382 p.

COUE Jean - «La guerre des Vénètes».
Editions Hachette jeunesse - 284 p.

DENEZ Per - «Brehoneg... Buan hag aes Bretonisch... schnell und mühelos».
Editions Hor yezh - 260 p.

FAILLER Jean - «La Cité des Dogues».
Editions Alain Bargain - 238 p.

FAILLER Jean - «On a volé la Belle Etoile».
Editions Alain Bargain - 240 p.

FERAY Evelyne - «Dix mille printemps».
Réédition - Edition de poche Philippe Piegner - 2 Vol.

GRALL Louis - «Le Port de lassitude».
Liogan Editions - 116 p.

GRALL Xavier - «Chronique de l'Indien», tome 1.
Editions Calligrammes - 80 p.

GRASSIN Jean et collaborateurs - «Séquence XXXVII».
Revue française de poésie contemporaine».
Editions Grassin - 320 p.

GRASSIN ET COLLABORATEURS - «50 ans de poésie contemporaine».
Anthologie 1945-1995».
Editions Grassin - 1120 p.

GUIHO Françoise - «Chante en Hiver».
Editions du Petit Véhicule - 132 p.

GUILLOU Anne - «Enfin... la nuit devint lumière. L'arrivée de l'électricité
dans le Finistère» - 134 p.
Coop Breizh - (Collection Nature et Bretagne).

GOUCHOUX Hervé - «Vivre en Léon au XVIIIè siècle - Plouescat».
Editions Gouchoux Hervé - 500 p.

GOULFIER Christian - «François Villon - L'Ombre de la couronne»
Editions Le Cristal - 227 p.

GOULFIER Christian - «L'Hermine et le Faucon».
Editions Coop Breizh - 160 p.

IHUELLOU-LE-MENN Garmenig - «Noms de maisons en breton».
Editions Ouest-France - Edilarge - 32 p.

HELIAS Per Jakez - «Le quêteur de mémoire».
Pocket Editions - (Collection Pocket Terre humaine).

JIGOUREL Joseph - «Anatole Le Braz, sa vie, son oeuvre».
Liv'Editions - 198 p.

JOUVANCE Daniel - «Au nom de la Mer».
Editions Laffont - 208 p.

KERBOUL Christian - «La ruine de la Bretagne».
Editions du Pontig - 160 p.

KERBOUL Christian - «La Bretagne du haut Moyen Age», (IVe-VII siècle).
Editions du Pontig -

KERMARREC Jean-Paul - «D'herbe et de pluie».
Caractères Editions - 108 p.

LAOUENAN Roger - «Les fiancés de la Toussaint»
Coop Breizh, 190 p.

LA PRAIRIE Yves - «Des lambeaux d'éternité».
Arcam Editions - 94 p.

LE QUINTREC Charles - «L'espérance de la nuit. Journal 1985-1993».
Editions Albin Michel - 358 p.

LE QUINTREC Charles - «Les chemins de Kergrist».
Editions Albin Michel - 180 p.

MALLET Franc - «Liturgie du secret».
Mémoria Editions - 180 p.

MALLET Franc - «Éléments».
Mémoria Editions - 78 p.

MORAND Simone - «Cuisine du temps jadis - Moyen Age et Renaissance».
Editions Ouest-France - Édilarge - 32 p.

MORIO Jean-Marc - «Marcel Proust».
Mémoria Editions - 90 p.

OSENAT Pierre - «L'Éternel».
Grassin Editions - 80 p.

PICARD Erwan - «Salves».
Editions Némé - 56 p.

PLONEIS Jean-Marie - «L'identité bretonne».
Félin Editions - 300 p.

POLARD Maurice - «Le Préau des rois».
Editions Picollec - 202 p.

QUEFFELEC Henri - «Enezeier an drugarez».
Editions Brud Nevez - 162 p.

QUERRE Christian - «La Légende de la Ville d'Ys».
Editions Ouest-France - 32 p.

REBILLE Edmond - «Itinéraire littéraire en Irlande».
Editions Coop Breizh - 86 p.

TROGOFF Maurice - «La Farce est jouée».
Liv'Editions - 252 p.

Carnet de Korn Boud

NÉCROLOGIE

Madame Claire PICHAVANT nous a fait part du décès brutal de Henri PICHAVANT, écrivain et adhérent de notre Association.

DISTINCTION

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations à Erwan PICARD qui a reçu le Prix de la Fédération des Bretons de Paris 1996 et le Prix Pascal PONDAVEN 1996 pour son recueil de poèmes «SALVES».

Nouveaux sociétaires

BIENVENUE A TOUS.

- | | |
|----------------------|--------------------|
| ■ Louis GRALL | ■ Yves LE ROC'H |
| ■ Christian GOULFIER | ■ Françoise HAMMER |
| ■ Pierre DELIGNIERE | ■ Evelyne VIGNAL |
| ■ Alain ROBERT | ■ Hervé GOUICHOUX |
| ■ Olivier CHAUVIN | |

Manifestations littéraires de l'été 96

■ **UN SALON DES ECRIVAINS DE BRETAGNE à CARO** a été organisé par Patrick MAHEO le 7 juillet 1996. 5 000 personnes ont pu rencontrer les 60 auteurs invités.

■ **UN SALON DU LIVRE** à Saint-Brévin-les-Pins le 22 septembre 1996 a été organisé par Franc MALLET.

■ Madeleine MOUGET a animé l'atelier d'écriture de la «Bibliothèque de rue» d'une cité défavorisée.

■ Par ailleurs, dans le cadre de «Saint-Brieuc une année en poésie», 26 poètes contemporains ont eu leurs oeuvres exposées, dont seulement... 6 bretons.

Prix des Ecrivains Bretons 1997

Les candidatures aux prix littéraires décernés pour la 18ème année consécutive par l'ASSOCIATION DES ECRIVAINS BRETONS seront reçues jusqu'au 31 janvier 1997.

Tous les genres littéraires sont admis. Ces livres doivent avoir été publiés en 1996. Les candidats sont invités à adresser leurs ouvrages en neuf exemplaires

à **Laurie PASQUIER - 11, rue de Kériguel, 29480 Le Relecq-Kerhuon.**

La remise des prix aura lieu au cours du congrès de l'Association qui se tiendra à Saint-Malo les 10 et 11 mai 1997.

APPEL DE COTISATION et ANNUAIRE 1997

La cotisation 1997 d'un montant de 125 F devra être versée en janvier prochain, accompagnée, pour tous les membres qui souhaitent l'acquérir d'un chèque de 20,00Frs pour l'annuaire 1997. Les chèques seront adressés au nom de l'Association, au Trésorier, Monsieur Yves LE ROC'H Bibliothèque Municipale de Brest, 22, rue Traverse, 29200 BREST.

Conseil d'administration

- Yann BREKILIEU
- Maurice POLARD
- Roger FALIGOT
- Louis GRALL
- Christiane KERBOUL
- Anne GUILLOU
- Laurie PASQUIER
- Dominique CAMUS
- Annaïg RENAULT
- Christian KERBOUL
- Margot BRUYERE
- Françoise BUISSON
- Christian QUERRE
- Yves LE ROC'H
- Nathalia MONTJARRET.

Bureau

■ **Présidente**
Anne GUILLOU
Luzec - 29410 SAINT-THEGONNEC

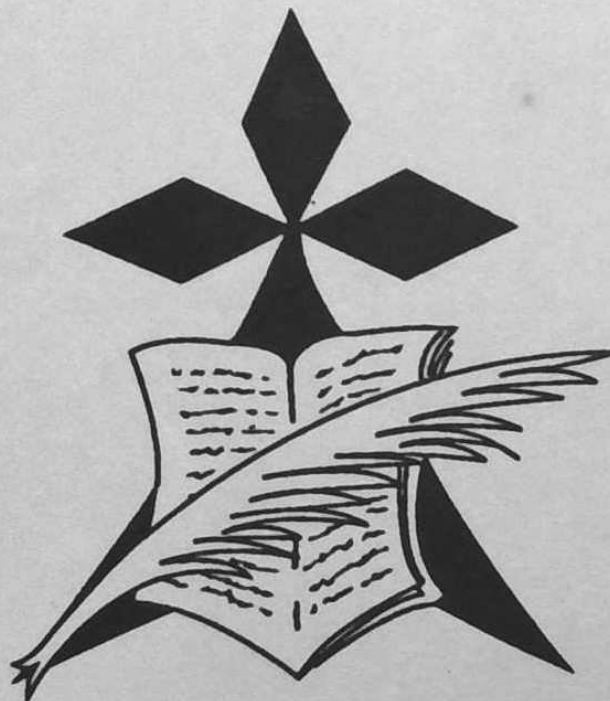
■ **Vice-Présidents**
Christian KERBOUL & Christian QUERRE
Les Tertreux - 44886 SAUTRON 42, rue des Moulins - 22520 BINIC

■ **Secrétaire**
Laurie PASQUIER
11, rue de Kériguel - 29480 LE RELECQ-KERHUON

■ **Secrétaire adjointe**
Françoise BUISSON
B.P. 34 - 29281 BREST CEDEX

■ **Trésorier**
Yves LE ROC'H
20, rue Joseph Le Brix - 29200 BREST

■ **Présidents d'honneur**
Yann BREKILIEU
Jean-François COATMEUR



KORN BOUD
Bulletin des Ecrivains Bretons

Siège social : Bibliothèque Municipale Centrale de Brest - 22, rue Traverse - 29200 Brest
ISSN 02 93-342 X